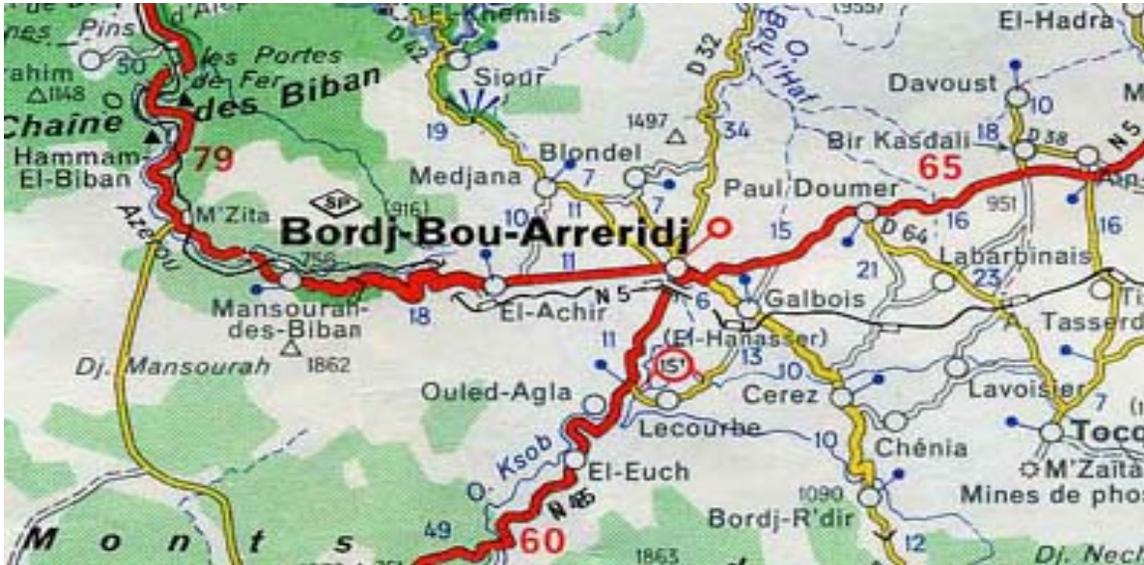


## **GALBOIS**

Le village de GALBOIS est situé à 7 km au Sud-est de Bordj-Bou-Argeridj, culminant à 900 mètres d'altitude.



Climat méditerranéen avec été chaud.

La région se trouve au milieu d'une plaine vallonnée entre les monts BIBANS au Nord et la chaîne HODNA au Sud.

### **HISTOIRE**

La population est issue de tribus berbères, comme celle des Béni-Abbès, Aït-Khélifa, les Sédrata, Aït-Aïdel.... Son histoire est riche, car elle a connu la présence romaine, vandale, hammadite et almohade, turque et enfin française. Des vestiges témoignent de ce passé: églises, colonnes, chapiteaux pour les Romains, la Kalâa ou forteresse des Béni-Hammade, laissée par les Almohades, une dynastie berbère qui domina l'Afrique du Nord et l'Espagne entre 1147 et 1269. Cette Kalâa est classée patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1980. Sous les Romains, la région était appelée *Tamanorma*.



**Présence turque  1515 – 1830**

Les Turcs choisissaient leurs représentants parmi les hommes les plus influents du pays ; il en résultait pour eux la nécessité d'avoir le plus grand nombre possible de Hachems (*Tribus*). L'influence venait-elle à se déplacer, les Turcs retiraient le commandement à leur représentant lorsque, par hasard, il n'avait pas été mis à mort, et le donnaient à son rival dont l'étoile se levait. Les Ouled-Mokran, au nombre de cent environ, étaient divisés en deux

ou trois groupes rivaux autour desquels se groupaient un millier de Hachems. A l'arrivée des Français en Algérie, la Medjana était gouvernée par le caïd des Ayades. Le père du bachagha MOKRANI groupa autour de lui le plus grand nombre possible de Hachems, fit sa soumission à la France et contribua à lui valoir celle de toute la contrée. À sa mort son fils lui succéda.

Les chefs français à la conquête, composèrent avec les MOKRANI, c'est ainsi que Mohamed-ben-Ahmed-el-hadj MOKRANI, bachaga de la MEDJANA entre dans l'Histoire de Bordj-Bou-Argeridj.



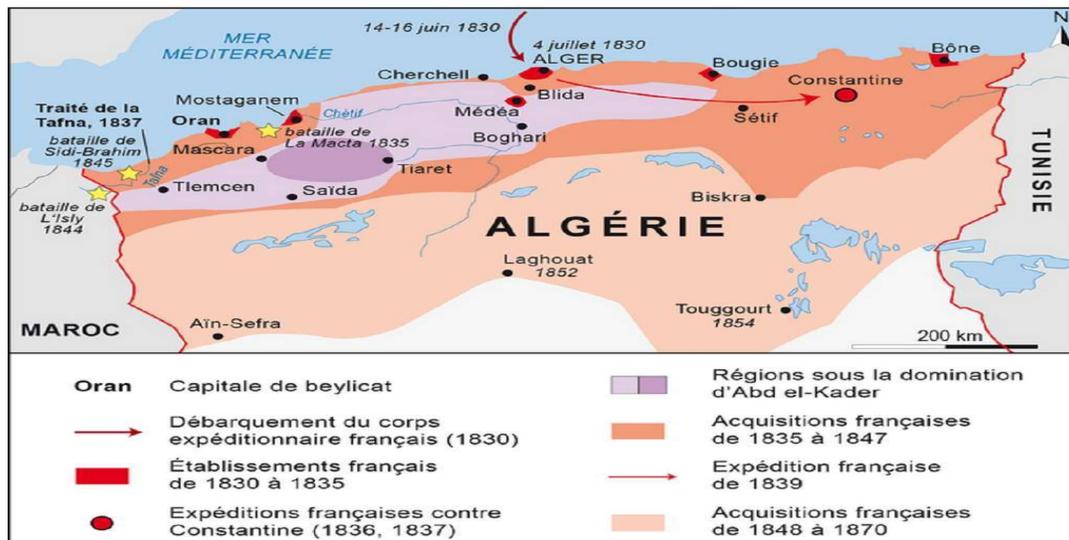
Ahmed EL-MOKRANI (XXXX/1853) (père)



Mohammed EL-MOKRANI (1515/1871) (fils)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheikh\\_El\\_Mokrani](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheikh_El_Mokrani)

**Présence Française**  **1830 – 1962**

Au début de la conquête française, l'administration des immenses territoires de la province de Constantine qui n'étaient pas directement gouvernés par l'autorité française fut confiée à des califats et des caïds, qui recevaient comme traitement le tiers du produit de « l'hokor » redevance imposée aux locataires des terres domaniales, à l'époque considérable.



Le général DE-GALBOIS, ayant remplacé au mois de juillet 1837 le général NEGRIER, reçoit, dès son arrivée à Constantine la visite d'Ahmed Ben Mohammed MOKRANI, qui vient offrir ses services à la France. C'était l'occasion de diviser les seigneurs de la Médjana.

Le transfuge obtient tout d'abord le caïdat des Ameurs, puis celui de la Médjana en 1853. Au retour d'un pèlerinage à La-Mecque, il mourut à Marseille, son corps ramené en Algérie repose à la Kalâa des Béni-Abbès, il laissa cinq fils dont Mohammed, qui faisait déjà l'intérim de son père. Il fut choisi pour le remplacer, avec le titre de bachaga. Accomplissant à son tour en 1856 le pèlerinage de La-Mecque, revenu par la France, il fut admirablement accueilli par l'empereur qui l'avait invité à ses réceptions de Compiègne, où il avait brillamment figuré.

En 1839 il n'y a que les ruines d'un fortin turc et celles d'une petite cité romaine. Le village de Bordj-Bou-Argeridj n'existe pas encore lorsque, fin octobre 1839, le Duc d'Orléans, avec l'armée du général VALEE, décide le bivouac

au lieu-dit Aïn-Bou-Arreridj. La colonne est en route pour Alger et doit franchir le redoutable défilé rocheux des Portes de Fer, propice aux embuscades.

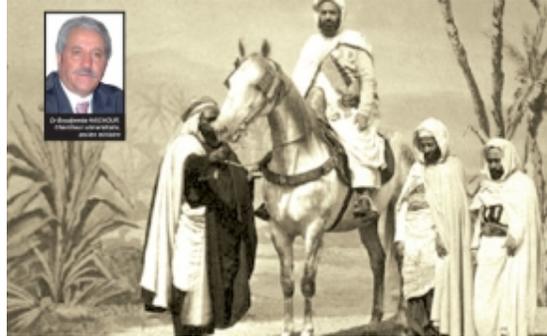


Les portes de Fer



VALEE (1773/1846)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain\\_Charles\\_Val%C3%A9e](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sylvain_Charles_Val%C3%A9e)



Emir ABD-EL-KADER (1808/1883)

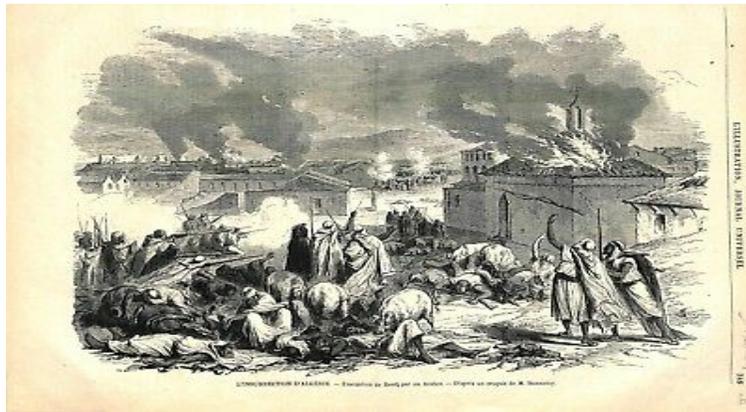
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd\\_el-Kader](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abd_el-Kader)



Duc d' ORLEANS (1810/1842)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-Philippe\\_d%27Orl%C3%A9ans](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ferdinand-Philippe_d%27Orl%C3%A9ans)

**BORDJ-BOU-ARRERIDJ** : Un poste militaire est établi par le général Négrier le 29 mars 1841. Un centre européen agricole s'installe autour de l'agglomération à partir de 1857 et son existence est régularisée en 1863. La ville est incendiée au cours de l'insurrection de 1871.



**L'INSURRECTION de 1871** ou révolte de MOKRANI (16 mars 1871 - 20 janvier 1872) :



NAPOLEON III (1808/1873)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on\\_III](https://fr.wikipedia.org/wiki/Napol%C3%A9on_III)



Amiral Louis GUEYDON (1809/1886) Gouverneur d'Algérie (1871/1873)

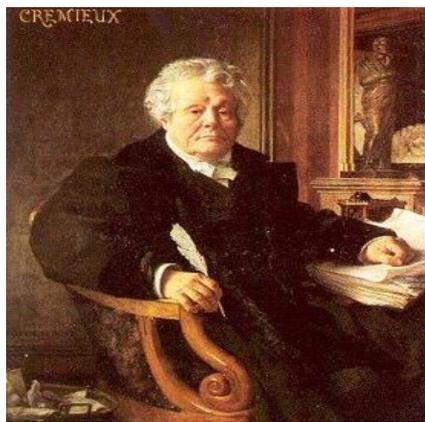
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_Henri\\_de\\_Gueydon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Henri_de_Gueydon)

Depuis 1830, la France n'a jamais très bien su ce qu'elle ferait de l'Algérie.

Comme les autres colonies françaises, l'Algérie a toujours subi l'effet des dissentiments politiques et des malheurs de la métropole. Elle devait, en 1870 et 1871, après la chute de l'Empire, subir le contrecoup des impatiences de l'opposition républicaine et de l'ignorance des hommes que les circonstances appelèrent, sans préparation, à la direction souveraine de ses affaires.

Les nobles de la Médjana et de Seddouk s'insurgèrent pour la conservation de privilèges qui pesaient lourdement sur les humbles. Ces seigneurs héréditaires n'avaient jamais été vaincus. Leurs territoires n'avaient jamais été conquis. Pratiquement indépendants sous les Turcs, ils étaient venus, de leur plein gré, vers les représentants de la France, livrer, le plus souvent sans coup férir, de vastes territoires et de nombreux contribuables (*Source CDHA*).

La politique libérale du « *Royaume arabe* » n'avait pas davantage désarmé les Indigènes que les « *quinze systèmes d'organisation* » antérieurs dont parle Napoléon III dans sa lettre au maréchal de Mac-Mahon du 20 juin 1865 : dès la fin de l'Empire certains prévoient que des revers pourraient déterminer un soulèvement. Les revers survinrent et l'insurrection suivit. L'Algérie se trouva avec une armée très amoindrie pour défendre sa sécurité (environ 40 000 hommes y compris les « mobiles ») au moment où la France subissait une perte de prestige considérable qu'aggravaient encore dans les villes, et surtout à Alger, les manifestations contre les « *officiers capitules* ». Cette division entre Français et le spectacle de l'anarchie qui s'installait après l'effondrement du régime militaire ne pouvaient qu'encourager ceux qui prévoient un changement. (*Source YACONO*).



Adolphe CREMIEUX (1796/1880)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe\\_Cr%C3%A9mieux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe_Cr%C3%A9mieux)

La guerre de 1870 s'abat sur la France ; les grands chefs arabes enregistrent les premiers revers sans émoi mais sont accablés par la défaite de Sedan ; le 2 décembre 1870. Le « *Grand Sultan* » qu'Allah a mis à la tête de la France est de l'Algérie est prisonnier. Sur le plan politique et économique c'est la grande débandade. Bien plus grave, dans un temps très court, le gouvernement, établi à Tours car Paris est encerclé, prend 58 décrets à propos de l'Algérie qui bouleversent brutalement la politique, la justice et l'administration. Le plus connu est celui du 24 octobre 1870 qui porte le nom du ministre de la Justice, qui l'a rédigé et promulgué, Adolphe CREMIEUX octroyant aux Juifs la nationalité française. Pour les Arabes cela représente une injure... (**ndlr** : ils omettent bien sûr l'article 11 du décret 137 : «...*L'indigène musulman qui veut être admis à jouir des droits de citoyen français doit se présenter en personne devant le chef du bureau arabe de la circonscription dans laquelle il réside, à l'effet de former sa demande et de déclarer qu'il entend être régi par les lois civiles et politiques de la France* »). Tout cela se conjugue avec l'affaire MAHIEDDINE.

Désorientés et de plus en plus inquiets, les Chefs aménagent leurs bordjs en défense et continuent d'amasser des réserves. Un bruit prend corps et s'amplifie : MAHIEDDINE, fils de l'Emir ABD-EL-KADER, se trouve en Tunisie, il prépare le *djihad* et aidé par l'armée turque, il va reconquérir l'Algérie ! Alerté dans son exil de Damas ; l'Emir désavoue son fils et manifeste sa réprobation avec vigueur.

Pendant trois mois, il attaquera villes et villages tuant tous les européens isolés, incendiant et pillant leurs fermes...

Vers la fin de l'année, les habitants de la ville ainsi que ceux des environs observent un étrange comportement des indigènes. Ces derniers font de nombreux achats d'armes et de chevaux. Leurs familles, leurs bestiaux et de nombreux objets sont dirigés vers les montagnes. Interrogés sur leurs comportements inhabituels, les indigènes ne répondent pas franchement et semblent assez belliqueux.

Le 14 décembre, lors d'une vive altercation au marché, un indigène est tué, la tension monte dans la population qui redoute de graves événements.

Les 24 et 25 février 1871, les chantiers de la RN 5 sont évacués pour cause d'insécurité, les ouvriers rapatriés à Bordj. Devant tous ces signes inquiétants, des dispositions sont prises par le commandement militaire qui fait

effectuer des travaux de défense, sous la direction de M. PLATEAU et d'un détachement du Génie venu spécialement de Sétif, auxquels participent bien les militaires de la garnison que les civils. De profondes tranchées sont creusées, des barricades érigées dans les rues ouvrant à l'extérieur. La garnison n'est composée que de 300 mobiles des Bouches du Rhône, de quelques gendarmes et spahis et de quelques 80 colons armés. Le 15 mars, la ville apprend la déclaration de guerre à la France par le bachaga MOKRANI, qui déclare : « *j'ai pris mon fusil, prenez le vôtre* ». Des incendies de meules, de fermes aux alentours en sont les signes annonciateurs et le prélude à l'attaque de la ville.

Le 16 mars à 7 heures, des cavaliers et des groupes armés d'indigènes se rapprochent, à 9 heures les premiers coups de feu sont tirés, qui vont durer toute la journée. A 19 heures, les cours voisins de la barricade n°3 sont envahies. A 22 H 30, le commandant DUCHEYRON, afin de sauvegarder aussi bien la population que les défenseurs fait sonner la retraite. Tous se mettent à l'abri des remparts du bordj militaire



Dans la nuit, trois spahis sont dépêchés isolément vers Sétif afin de faire connaître la situation dramatique de la ville encerclée par des milliers d'assaillants kabyles et arabes. Des abris en planches sont rapidement construits dans l'enceinte militaire afin d'abriter les femmes et les enfants. A 23 heures, les assaillants envahissent la ville, pillent, incendient, détruisent tout ce qui leur est possible, l'église, les édifices publics, le cimetière, la conduite d'eau, la fontaine et la plupart des maisons civiles.

Le siège va durer 10 jours, pendant lesquels la garnison et les civils dans la forteresse, repoussant les assaillants leur faisant subir des pertes sensibles. Plus de 800 émeutiers sont mis hors de combat. On déplora la mort du maréchal des logis de la gendarmerie ; de deux mobiles du 43<sup>e</sup> régiment, d'un colon, de 5 indigènes et de 25 blessés dont plusieurs décéderont. Trois européens avaient été assassinés la veille de l'attaque.

Le 25 vers la fin de l'après-midi, la pression sur les défenseurs est moins forte ; des groupes d'assaillants se retirent.

Le 26 à midi, trois coups de canons résonnent dans la plaine, c'est la colonne du colonel BONVALET qui vient délivrer la ville assiégée depuis 10 jours. Il est nécessaire de faire évacuer toute la population civile complètement démunie, sans même de vêtements de rechange. Ce sera un convoi de 800 mulets qui sous bonne escorte la conduira à Sétif sans aucun problème. Le bachaga MOKRANI ayant donné sa parole que les civils ne seraient pas attaqués.



Le cours du Cheyron - avec le monument aux Morts à droite le Tribunal et la rampe qui bordait la caserne.

Un monument en marbre blanc commémore ce siège, on peut y lire : « *Insurrection de 1871 - 7<sup>e</sup> - 10<sup>e</sup> - 16<sup>e</sup> - 63<sup>e</sup> - 80<sup>e</sup> - 81<sup>e</sup> de ligne - 43<sup>e</sup> mobiles des Bouches du Rhône - 4<sup>e</sup> Chasseurs à pied - 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> Zouaves - 3<sup>e</sup> Tirailleurs - 1<sup>er</sup> et 21<sup>e</sup> sections d'infirmiers militaires* ».

Une plaque commémorative apposée au mur de la caserne, porte l'inscription :

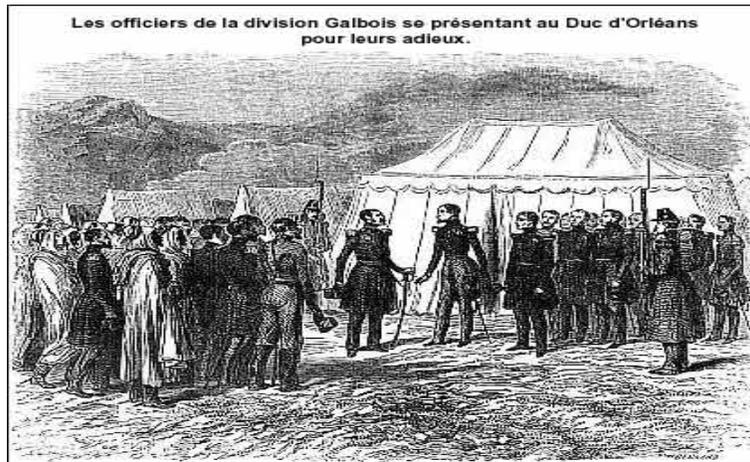
« *"Honneur et Patrie" la défense de ce fort organisée par le commandant DUCHEYRON et le capitaine OLIVIER a été soutenue par les 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> compagnies du 43 mobiles des Bouches du Rhône, la gendarmerie, la milice française et indigènes de B.B.A* ».

En 1962, le monument a été abattu, la pyramide détériorée et crevassée, la plaque disparue du mur de la caserne.

**Après 1871 il fallut tous reconstruire dans la région.**

En 1871, la plaine de la Medjana fut l'épicentre de la révolte des Mokran. Les Hachem, partisans fidèles de MOKRANI, participèrent avec enthousiasme à cette insurrection, ce qui leur valut d'être frappés d'une très forte amende et du séquestre de leurs terres par arrêtés des 11 janvier et 16 juillet 1872, sans avoir été autorisés à bénéficier de la faculté de rachat accordée aux autres collectivités insurgées. En 1876, la totalité de leur territoire (environ 50 000 hectares) fut réunie définitivement au Domaine de l'État, sauf les biens de quelques familles restées fidèles. Ces territoires furent répartis entre les villages de colonisation.

**GALBOIS** : Créé en 1875 en vue de relier le futur village de Bel-Imour à Bordj-Bou-Argeridj, est en cours de peuplement à la fin de 1877. Il prend le nom de GALBOIS par décret du 24 avril 1889 pour honorer la mémoire du général Nicolas, Marie, Mathurin GALBOIS (1778/1850).



### COMMUNE MIXTE

A la fin des années 1840, la conquête de l'Algérie du Nord est en marche. Le régime militaire domine et les officiers administrent les régions et les hommes dans le cadre des bureaux arabes. Le territoire de commandement est partout, le poids des colons s'affirme et avec lui la volonté de promouvoir le peuplement européen. Au gré de l'occupation humaine, la présence française se matérialise par l'imposition de structures administratives qui découpent et organisent le territoire de façon différenciée.

Le gouverneur général MAC-MAHON et le ministre de la guerre NIEL travaillent à l'élaboration d'une organisation pour l'Algérie et inventent la commune mixte.



Patrice de MAC-MAHON (1808/1893)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice\\_de\\_Mac\\_Mahon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice_de_Mac_Mahon)

Adolphe NIEL (1802/1869)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe\\_Niel](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolphe_Niel)

La Commune mixte est une circonscription administrative rurale de l'Algérie pendant la colonisation française, qui se situe au second niveau de division territoriale après le département, concurrentement avec la commune de plein exercice. Cette circonscription de grande taille englobe une population algérienne nombreuse et une population européenne réduite.

Chaque commune mixte est alors gérée par une commission municipale composée de fonctionnaires ou de militaires et de conseillers municipaux musulmans, européens, israélites, nommés par le général gouvernant la province, et son maire est l'officier commandant la circonscription militaire appelée « *cercle* » pour l'administration des territoires subsahariens.

**1870** voit une large extension du territoire civil des départements d'Algérie, et l'administration y adopte la formule de la commune mixte, ce qui fait cohabiter communes mixtes civiles et militaires.

Le statut de la commune mixte est définitivement fixé en 1875 et subsiste jusqu'en 1956, bien que sa fin ait été prévue dès 1947 par la loi sur le statut de l'Algérie.



La commune mixte de Bordj-Bou-Arreridj est constituée par arrêté du 7 novembre 1874. Les douars d'Ouled-Hannech et de Maâdid sont distraits de la commune mixte de M'Sila et réunis à celle de Bordj-Bou-Arreridj par arrêté du 22 mai 1890. Celle-ci prend alors le nom des Maâdid et son chef-lieu est fixé à Bordj R'Dir. Elle est supprimée par arrêté du 14 janvier 1957.

Sa composition était :

**-AÏN- ZADA :** Les fermes attribuées en 1881 sont distraites de la commune mixte (civile) de Sétif par arrêté du gouvernement général du 20 décembre 1884 pour être réunies à la commune mixte (civile) de Bordj Bou Arreridj (future MAÂDID).

**-BORDJ-R'DIR :** Centre de population créé en 1881 dans la commune mixte de Bordj Bou Arreridj (future MAÂDID), peuplé à partir de l'année suivante. Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 (avec le douar RILASSA). Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.



« La Compagnie Centrale des Phosphates a exploité un gisement de phosphate de chaux qui était acheminé via un téléphérique de 16 kilomètres jusqu'à la gare de GALBOIS ».

**-CEREZ :** Le centre de population de BEL-IMOUR, créé en 1877-1878 dans la commune mixte de Bordj Bou Arreridj (future MAÂDID), prend le nom de CEREZ par décret du 9 avril 1889. Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957, avec le centre de GALBOIS et une partie du douar Sidi Embarek.

**-DAVOUT :** Le centre de population de Khelil, de la commune mixte des MAÂDID, est nommé DAVOUT par décision du gouverneur général du 11 septembre 1895, lors de sa création. Des colons y sont installés en 1898. Cette dénomination est confirmée par décret du 28 décembre 1915. DAVOUT est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 (avec le douar AÏN-TURK). Une section administrative spécialisée porte le nom de la commune.

**-GALBOIS** : Le village d'EL-ANASSER, créé en 1875 en vue de relier le futur village de BEL-IMOUR à Bordj Bou Arreridj, est en cours de peuplement à la fin de 1877. Il prend le nom de GALBOIS par décret du 24 avril 1889.

**-GHERAZLA** : Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par décret du 6 juillet 1870. Il est ensuite rattaché à la commune mixte d'AÏN-ABESSA en 1874 puis à celle de Bordj Bou Arreridj (future MAÂDID) par arrêté du 29 décembre 1884. Des fermes et des terrains sont vendus dans les années 1907-1914. Il est intégré dans la commune de MACDONALD créée par arrêté du 14 janvier 1957.

**-KSOUR** : Douar issu du territoire de la tribu des Ouled KHELOUF, délimité par arrêté du 29 mai 1903 et constitué en quatre douars : KSOUR, MEKARTA, RABTA et ZEGGUEUR. Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957. Siège : Mechta OUARACENE. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

**-LA-BARDINAIS** : Le centre de population de BIR-AÏSSA, créé en 1882 dans la commune mixte des MAÂDID, prend le nom de LA-BARDINAIS par décision du gouverneur général du 27 septembre 1897. Il est installé en 1898. La dénomination est confirmée par décret du 28 décembre 1915. Le centre est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 (avec le centre de LAVOISIER et une partie du douar SIDI-EMBAREK).

**-LAVOISIER** : Le centre de population d'OUED-BIETTA de la commune mixte des MAÂDID prend le nom de LAVOISIER avant 1897. Il est peuplé en 1902. Sa dénomination est confirmée par décret du 28 décembre 1915. Il est intégré à la commune de LA-BARDINAIS créée par arrêté du 14 janvier 1957.

**-LECOURBE** : Le centre de population d'OULED-AGLA de la commune mixte des MAÂDID établi en 1880, prend le nom de LECOURBE par décision du gouverneur général du 6 novembre 1896. Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 (avec les douars ZEGGUEUR et RABTA). Une section administrative spécialisée porte le nom de LECOURBE.

**-MAÂDID** : Territoire de la tribu des MAÂDID délimité par arrêté du 10 mars 1905 et constitué en deux douars : MAÂDID et OUED-KSOB. Le douar est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 (avec le douar OUED-KSOB). Siège : Mechta BECHERA. Une section administrative spécialisée porte le nom de cette commune.

**-MACDONALD** : Le centre de population d'ABD-EL-BEG (ou ABD-EL-BEY), qui faisait partie du programme de colonisation de 1879-1880, est effectivement créé en 1883. Il est distrait de la commune mixte de Sétif par arrêté du gouvernement général du 20 décembre 1884 (à effet au 1er janvier 1885) pour être rattaché à la commune mixte de Bordj Bou Arreridj (future MAÂDID). Il prend le nom de MACDONALD entre 1892 et 1897.

**-MEKARTA** : Douar issu du territoire de la tribu des OULED-KHELOUF, délimité par arrêté du 29 mai 1903 et constitué en quatre douars : KSOUR, MEKARTA, RABTA et ZEGGUEUR. Une partie est érigée en commune par arrêté du 14 janvier 1957.

**-OUED-KSOB** : Territoire de la tribu des MAÂDID délimité par arrêté du 10 mars 1905 et constitué en deux douars : MAÂDID et OUED-KSOB. Il est intégré à la commune de MAÂDID créée par arrêté du 14 janvier 1957. Un autre douar OUED-KSOB (Oued EL-KSOB) est rattaché à la commune de GASTONVILLE.

**-PAUL-DOUMER** : Le centre de population de SIDI-EMBAREK de la commune mixte des MAÂDID, créé en 1872 pour des Alsaciens-Lorrains, est en cours de peuplement en 1874 et compte 46 maisons en 1877. Il prend le nom de PAUL-DOUMER par décret du 25 novembre 1932. Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 (avec une partie du douar Sidi Embarek).

**-RABTA** : Douar issu du territoire de la tribu des OULED-KHELOUF, délimité par arrêté du 29 mai 1903 et constitué en quatre douars : KSOUR, MEKARTA, RABTA et ZEGGUEUR. Il est rattaché à la commune de LECOURBE créée par arrêté du 14 janvier 1957.

**-TAGLAÏT** : Territoire de la tribu des OULED-HANNECH délimité et constitué en un seul douar nommé TAGLAÏT par arrêté du 6 février 1900. Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957.

**-TIXTER** : Hameau routier créé en 1907-1908 dans la commune mixte des RHIRA, rattaché à la commune mixte des MAÂDID par arrêté du 16 juillet 1955. Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 (avec les douars MOSLY et BLED-LARBAÂ).

**-ZEGGUEUR** : Douar issu du territoire de la tribu des Ouled KHELOUF, délimité par arrêté du 29 mai 1903 et constitué en quatre douars : KSOUR, MEKARTZ, ABTA et ZEGGUEUR. Il est rattaché à la commune de LECOURBE créée par arrêté du 14 janvier 1957.

**-ZEMALA** : Le douar ZEMALA porte le nom ZEBIR jusque dans les années 1920. Le douar ZEBIR est issu du territoire de la tribu des AYAD délimité par arrêté du 11 août 1902 et constitué en deux douars : RILASSA et ZEBIR (ancienne section Zmala de la tribu). Il est érigé en commune par arrêté du 14 janvier 1957 sous le nom de ZEMALA.

## **Village de GALBOIS**

- Auteur MM. VILLARD Maurice et BASSARD Yves -

Nom arabe : EL-ANASSER.

1875 : Lettre du Préfet de Constantine au Gouverneur Général.

«Par votre dépêche du 27 mars dernier, n° 1202, vous avez bien voulu m'autoriser à poursuivre pour 1875, au lieu

et place d'Hamaouïa, la création du centre d'El-Anasser.

J'ai l'honneur de vous adresser le projet de lotissement dressé par M. Le Géomètre ROGUE.

Ce centre comprend : 30 attributions complètes d'une superficie moyenne de 39 hectares et 3 lots de ferme variant de 84 à 90 hectares. En résumé, les 1 900 ha sont répartis en : 35 lots urbain dont 5 pour les services publics, 35 lots de jardins - 2 lots de cultes de 13 ha réservés pour le presbytère et l'école - 30 lots de première zone - 3 lots de ferme ».

Le 31 août, rapport de M. ROGUE, géomètre en chef de Bordj-Bou-Argeridj:

« Le lieu dit El-Anasser possède plusieurs sources qui débitent au total 420 L/m et qui peuvent suffirent à l'alimentation de 35 feux et l'arrosage des jardins.

Les lots de première zone ont pour communication le grand chemin allant de Bordj-Bou-Argeridj à Bel-Imour en passant par El-Anasser.

Les autres lots ont pour communications le chemin de Chénia à Bordj-Bou-Argeridj et quelques sentiers d'exploitation. L'emplacement de ruines de gourbis servira pour l'emplacement des meules.

Le cimetière d'une superficie d'un hectare est situé à 500 mètres du Centre.

Le nommé NAHMAN propriétaire à EL-ANASSER de trois parcelles ainsi que le sieur CORMI Michel d'une parcelle, qui porte préjudice à l'emplacement du futur centre, un échange a été négocié, portant sur des parcelles d'une même contenance, à l'extrémité du centre.

« Les fermes : La ferme n°105, se situe à 3 km de Bordj-Bou-Argeridj, près de l'oued Bou-Merguet, sera alimentée en eau par la source Ain-Khrib ; la ferme 106, est située à 2,5 km du futur centre, coupée par le chemin d'El-Anasser aux Ouled-Khelouf, son alimentation en eau se fera par une source limitrophe ; la ferme n°107 comporte des terres de premier choix, alimentée par la source de l'Ain-Merguet sur le chemin de TASSERA à El-Anasser. La mauvaise qualité des terres n'a pas permis de constituer une quatrième ferme.

« Une piste reliant Bordj-Bou-Argeridj à El-Anasser et à Bel-Imour, il sera donc facile, au moyen d'une légère déviation de faire passer par le hameau d'El-Anasser la route qui devra relier Bordj à Bel-Imour.

Remise à la colonie du territoire, en vue de la création du centre d'El-Anasser, de 4 190 hectares, prélevés sur le douar de même nom et sur celui de Sidi-Embarek, tribu des Hachem ».

1876 : Les premiers colons arrivent dans le hameau, les cinq premières années de ce centre furent catastrophiques, récoltes quasiment nulles à cause d'une sécheresse persistante, les cours d'eau sont complètement à sec, pas une seule fontaine n'existe dans toute la partie concédée.

#### PREMIERES CONCESSIONS

Nom -	Prénoms	Origine	Epouse
BACHMAYER	Léonard	BAVIERE	FOURNET Clémentine
BERTEA	François	Italie	NELVA Marie
BLANC	François	Bouches du Rhône	Veuf ? (2 enfants)
BOUTON	Georges	Alger	GANDOLFF Jeanne
BOVET	François	SUISSE	BELAS Jeannette
BROUSSARD	Philippe	Charente	Célibataire
CARLE	André	Alsace	GAENSHIR Caroline
CHAPPUIS	Charles	SUISSE	BELAS Jeannette
DEVAUX	Antoine	Var	PELLEGRIN Françoise
DUPLISSY	Simon	Constantinois	MASSIPE Louise
DUPOUX	Baptistin	Drôme	CARLIER Marie
FARNAUD	François	Htes Alpes	ROLLAND Marie
FRANCESCHI	Antoine	Corse	FERRANDI Toussainte
GALLY	Louis	Haute Marne	JACOB Antoinette
GARCIN	Etienne	Vaucluse	Veuf de ? (4 enfants)
GRENIER-DE-SALANCOU	Georges	Deux Sèvres	Veuf de ?
GUILLOT (père)	François	Loire	ARTHAUDE Marie
GUILLOT (fils)	Claude	Loire	?
HAUBIN	J. Baptiste	Aude	?
HAUBIN	Joseph	Bordj-Bou-Argeridj	CLERC Clémentine
HULLER	Henri	SUISSE	?
MALBOSSE	Paul	Gard	AUNORE Marie
MALMAZET	Henri	Ardèche	DEVAUX Clarisse
MARQUAND	Antoine	Ardèche	TERRASSE Louise

MATHIEU	Jules	Haute Loire	<i>Célibataire</i>
MATHIEU	Léon	Haute-Loire	ROCHER Marie
MUZART	Félix	Ardennes	MALHERBE Rosette
PAGES	Sylvain	Ardèche	?
PAULET	Augustin	Tarn	marié a ? (2 enfants)
PERRET	Louis	Savoie	HERAND Marie
PEYRE	Louis	Lot	LEYMONDRIE Louise
POINTO	Louis	Seine et Oise	marié a ? (3 enfants)
PRON	Georges	Italie	Veuf
RIEGEL	Georges	Alsace	<i>Célibataire</i>
ROLLAND	Martin	Alpes de Hte Provence	?
STENGEL	François	Alsace	FAUCONNET Marie
TALLONE	Laurent	Italie	ZIARELLI Mathilde

**1880** : Récole nulle, aucune moisson de céréales.

Le 26 août, extrait d'une pétition des colons d'El-Hanasser, appuyant le rapport du géomètre : « Nous devons renoncer à la culture des céréales autrement que pour pourvoir à l'alimentation du bétail...Les villages de Bel-Imour et Chénia qui se trouvent placés dans la région parcourue par les nuages, ont de l'eau en abondance et ils ont été mieux partagés, Bel-Imour prévu pour 60 feux a été réduit à 30 ; Chénia prévu pour 15 feux a été réduit à 7... »

Suite au rapport du géomètre de la circonscription de Bordj, une superficie de 1 140 hectares, réservée précédemment à l'agrandissement du village, fut ajoutée aux concessions existantes dont la superficie ne permettait pas aux colons de subvenir aux besoins de leurs familles.

Le premier plan de la route de Bordj à Chénia par El-Anasser et Bel-Imour fut dressé le 20 août 1879, qui deviendra, plus tard la route départementale n°42 traversant le village.

Le 4 septembre, M. PAULET, demande une extension des terres qui lui sont allouées à la suite de constructions importantes qu'il a réalisé sur son lot initial de 19 hectares.

Un projet de lotissement de fermes isolées est prévu sur le territoire de la Médjana.

**1881** : Le 30 septembre, M. PAULET Augustin, reçoit une parcelle de 14 ha, 76a, 50.

El-Anasser a été créé en vue de relier à Bordj-Bou-Arreridj, le village projeté de Bel-Imour. Sur les 40 concessionnaires qui doivent être placés sur ce point, 10 seulement résident. Les terres y sont d'excellente qualité et en partie irrigables. Des travaux des eaux ont été effectués l'année dernière. Ils ont été complétés récemment en vue de l'assainissement du village. L'eau est très abondante et très saine.

Malgré le temps d'arrêt que subit ce village, il ne faut pas cependant, désespérer de son avenir. Il renferme, en effet, dans son sein, tous les éléments désirables de réussite. Pour le moment il s'agit de compléter son peuplement, des familles de la métropole sont déjà arrivées et d'ici peu de temps, tous les lots disponibles seront attribués.

**1889** : Le village prend le nom de **GALBOIS** (décret du 24 avril).

« Le 28 mai, note n°1811, pour M. le chef du troisième bureau.

« VU la demande du 21 février 1889 de la Commune municipale de la commune mixte de Bordj-Bou-Arreridj, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le nom de GALBOIS a été donné au Centre de population d'El-Anasser, afin de perpétuer la mémoire du Général GALBOIS, ancien Commandant de la division de Constantine... »

Il n'y aura pas d'agrandissements, mais le Gouverneur décide qu'il pourra y avoir la vente de parcelles de 20 à 30 hectares, réservées aux colons du village insuffisamment pourvus, après reconnaissance, des terrains domaniaux de la région, confiée au géomètre de circonscription.

Construction d'une salle de Mairie.

**1893** : Le lot n°152, d'un hectare est réservé à l'installation d'un cimetière musulman.

**1898** : Le 16 août, Enquête de l'Administrateur en tournée : « Le centre de GALBOIS est situé à 6,5 km de Bordj, sur le chemin vicinal de Bordj à Chénia par Cerez. Il forme une station de la ligne ferrée de l'Est algérien. Un chemin vicinal de 9,5 km le relie à Lecourbe et un autre chemin rejoint, à 4 km au Nord, la RN 5 d'Alger à Constantine. Une source située au Nord du village, amenée par une conduite, assure à raison de 1 L/s, l'alimentation en eau potable. Les eaux d'irrigation captées en aval de la dite source débitent 8 à 10 L/s, cours d'eau traversant le village. Les conditions d'hygiène et de salubrité sont parfaites.

Le territoire comprend : 4 190 ha, 19 a, 50 dont 2 864 ha, 79, 78 de terres concédées ; 77 ha 21, 45 de réserves pour besoins ultérieurs ; 130 ha, 82 de réserves domaniales privées et 97 ha 11, 37 du domaine public.

30 concessions d'une moyenne de 55 ha et 14 fermes d'une moyenne de 87 ha.

8 concessionnaires primitifs sont encore en possession de leurs attributions.

27 familles existent au dernier recensement.

Le village de Galbois fut installé dans de bonnes conditions. Mais de 1876 à 1881, les habitants furent très éprouvés par la sécheresse et de 1885 à 1895, ils eurent à supporter l'invasion des sauterelles. Beaucoup de colons n'ayant pu supporter les pertes occasionnées par ces calamités durent liquider leur situation et partir. Depuis quelques années, ce village reprend et les propriétaires actuels, qui travaillent sérieusement sont dans l'aisance ».

**1911** : Note administrative : Commune mixte des MAÂDID : Adjoint spécial : GERMAIN - école mixte, Directrice Mme MAURIN - PTT : VEGRET (facteur-receveur) - Agriculteurs : BAREILLE, CATTOIR, FARNAUD, FREMIER, GARCIA, GERMAIN, JOUVEAU, KARLE.

Le climat est salubre, froid en hiver mais relativement tempéré en été.

Quelques premières concessions furent accordées à d'anciens et vaillants militaires tels que : PAULET Augustin, PEYRE Louis, STENGEL François.

**1913** : Mise en activité du réseau téléphonique urbain.

**1940** : Des fusils modèle 86/93 et leurs munitions sont déposés au siège de la Commune mixte, pour être attribués en cas de nécessité.

**1942** : M. GUELPA Narcisse est Adjoint spécial avec comme membre de la commission municipale M. GERMAIN Gilbert.

**1947** : On note une régression du nombre d'habitants. Neuf fermes et six concessions ont été vendues à des indigènes, seuls restent quatre premiers attributaires. La culture de la vigne a complètement disparu, mais la situation économique générale est satisfaisante grâce à la culture céréalière et aux prairies naturelles permettant avec l'élevage bovin, une production importante de lait écoulée dans la ville de Bordj-Bou-Argeridj.

Les habitants souhaitent :

- La construction d'une mairie et d'une infirmerie ;
- Aggrandissement de l'école et création d'une école professionnelle (fer et bois) ;
- Aménagement d'un bain anti-galeux et d'un abreuvoir pour le bétail ;
- L'électrification.

**1948 - 1960** : PLAN d'ACTION COMMUNAL :

Electrification du Centre ;

Construction d'une salle de consultation médicale, d'un Groupe scolaire et réparation-aménagement de l'Ecole ; - Réfection du réseau hydraulique et édification d'une cité ouvrière.

Ecole de garçons : 3 classes primaires, 103 élèves, 2 logements, 2 cours d'adultes, Bibibus et cantine communale.

Directrice : Madame GERMAIN Paul ;

Ecole Mixte, une classe primaire : 14 élèves, un logement, une cour de 400 m<sup>3</sup> clôturée, un préau de 38 m<sup>2</sup>.

« Galbois les roses », desservi par le service des cars PINEL, par une gare des chemins de fer, le centre a son agence postale, le Café TROUILLAS fait également dépôt de pain-épicerie, la proximité de Bordj-Bou-Argeridj est un avantage important. L'abondance des eaux permet la création de jardins verdoyants dans lesquels s'abritent de coquettes villas, ce petit centre, devient un bouquet de verdure et de fleurs qui lui valut le nom flatteur de « Galbois les roses ». Les adjoints spéciaux sont : TREDEL - GERMAIN Gilbert ;

Les dernières familles : FOGLIA ; GERMAIN (Frères) ; GUELPA ; POLI ; SANCHEZ ; TEDREL ; TROUILLAS ; VANISSE

[Fin de citation de MM. BASSARD et VILLARD].



Les Bibans

SP = Sans profession

-1<sup>ère</sup> naissance : 1885 (01/02) BOVET Lina (*Père Cultivateur*) ;

-1<sup>er</sup> décès : 1885 (03/02) STEINGEL M. Louise (*17 ans ménagère native du Doubs*).

-1<sup>er</sup> mariage : 1886 (27/09) : M. BARRIAC J. Baptiste (*Instituteur natif Aveyron*) avec Mlle VIDAL R. Marie (*Institutrice native Aveyron*) ;

#### **Les premiers DECES relevés :**

1885 (26/06) : JEUIL Antoine (*7 mois*). Témoins MM. GARCIN Norbert (*Cultivateur*) et ROLAND Martin (*G-champêtre*) ;  
1886 (15/05) : MARCAND née TERRASSE Louise (*32 ans native Ardèche*). Témoins MM. MARCAND (*Charron*) et BROUSSARD P (*Maçon*) ;  
1886 (05/09) : ABADIE Joseph (*8 ans*). Témoins MM. ABADIE Louis (*père, Cultivateur*) et THOMANN (*Chef de gare*) ;  
1886 (28/09) : PEYRE Louis, Charles (*1 mois*). Témoins MM. BROUSSARD P (*Maçon*) et BLANC (*Forgeron*) ;  
1886 (30/10) : ABADIE Dominique (*3 mois*). Témoins MM. ABADIE Louis (*père, Cultivateur*) et BARRIAC Jean (*Instituteur*) ;  
1886 (08/11) : BERGER Joseph (*50 ans, Cultivateur natif Gers*). Témoins MM. STENGEL Joseph et ROLLAND Martin (*Cultivateurs*) ;  
1887 (21/08) : SARAGOSSI Dolorès (*6 ans*). Témoins MM. MUZARD Félix et ROLLAND Martin (*Cultivateurs*) ;  
1889 (21/01) : mort né JOUBERT. Témoins MM. ANDRIEUX Martial (*Employé*) et DUPOUX Baptistin (*Cultivateur*) ;  
1889 (27/04) : mort né BOVET. Témoins MM. MUZARD Félix et FRANCHISQUI (*Cultivateurs*) ;  
1889 (08/08) : KARLE Eléonore (*1 an*). Témoins MM. KARLE André (*père, Cantonnier*) et MUZARD Félix (*Cultivateur*).  
1889 (25/08) : KARLE André (*49ans, natif Alsace, Cantonnier*). Témoins MM. GAUTHIER C (*Cultivateur*) et ITIER (*G-champêtre*) ;  
1889 (11/10) : BARBANSON Paul (*2 jours*). Témoins MM. BARBANSON Paul (*père*) et ROLLAND Martin (*Cultivateurs*).

#### **Les MARIAGES relevés :**

1887 (14/04) : M. (*Veuf*) MARCAND Antoine (*Cantonnier natif Ardèche*) avec Mlle AUBERT M. Thérèse (*SP native Vaucluse*) ;  
1889 (19/10) : M. FORCONI Jean (*Employé natif Corse*) avec Mlle FRANCESCHI Angèle (*SP native de la Corse*) ;  
1890 (19/07) : M. JOUVEAU J. Louis (*Cultivateur natif Vaucluse*) avec Mlle SARAGOSSI Joséphine (*SP native du Sig -Algérie*) ;  
1891 (12/09) : M. MUZARD Auguste (*Cultivateur natif Sétif-Algérie*) avec Mlle BUTTET M. Louise (*SP native Sétif-Algérie*) ;  
1892 (28/05) : M. MAYRAN Amans (*Cultivateur natif Aveyron*) avec Mlle GARCIN Antoinette (*SP native du Vaucluse*) ;  
1893 (08/07) : M. VIGLIANO J. Pierre (*Négociant natif Bordj - Algérie*) avec Mlle LEFAURE Joséphine (*SP native Aïn-Tagrout -Algérie*) ;  
1894 (10/01) : M. FRITSCHY Joseph (*Cultivateur natif Alsace*) avec Mlle SALVAT Anna (*SP native Constantine-Algérie*) ;  
1894 (29/12) : M. ROUMIEUX Marius (*Meunier natif Sétif -Algérie*) avec Mlle BUTTET Julie (*SP native El-Ouricia-Algérie*) ;  
1895 (19/07) : M. GAILLARD Joseph (*Cultivateur natif Htes Alpes*) avec Mlle FRAISSE M. Louise (*SP native Alma - Algérie*) ;  
1895 (18/09) : M. GUELPA Théodore (*Cultivateur natif Sétif - Algérie*) avec Mlle SALENE Adèle (*Institutrice native du Gard*) ;  
1895 (24/10) : M. BECHET Louis (*Sous-chef de gare natif Alger*) avec Mlle ALIPS Jeanne (*SP native de la Marne*) ;  
1896 (25/07) : M. JAILLOT Léonard (*Cultivateur natif Saône et Loire*) avec Mlle MALHERBE Maria (*SP native Aïn-Tagrout -Algérie*) ;  
1897 (19/06) : M. GIRARDET Charles (*Cultivateur natif Sétif - Algérie*) avec Mlle AUBERT M. Antoinette (*SP native Batna - Algérie*) ;  
1897 (15/11) : M. AUBERT Victor (*G-champêtre natif Htes Alpes*) avec Mlle JEUIL Rose (*SP native de Bordj - Algérie*) ;  
1898 (14/04) : M. MICHELET Jean (*Meunier natif Saône et Loire*) avec Mme (*Vve*) LEGER Marie (*SP native Sétif-Algérie*) ;  
1899 (20/11) : M. BOSCH Enme (*Cultivateur natif ARGENTINE*) avec Mlle MUZART Arsène (*SP native du Lieu*) ;  
1900 (07/03) : M. COSIMI J. Luc (*Employé CFA natif Corse*) avec Mlle FORSCHNER Elise (*Repasseuse native Constantine- Algérie*) ;  
1900 (09/08) : M. TROPIN Paul (*Chef de gare natif Miliana-Algérie*) avec Mlle BIANCHI Marguerite (*SP native Bir-Kasdali - Algérie*) ;  
1900 (01/10) : M. MARCAND Louis (*Cultivateur natif Ardèche*) avec Mlle BIANCHI Elise (*SP native Bir-Kasdali - Algérie*) ;  
1901 (15/06) : M. COSIMI Joseph (*Employé CFA natif Corse*) avec Mlle ZANNETACCI Angèle (*SP native Sidi-Mérouane - Algérie*) ;  
1901 (14/09) : M. FARNAUD François (*Cultivateur natif Htes Alpes*) avec Mlle RICHIER Baptistine (*SP native Oran -Algérie*) ;  
1904 (15/10) : M. DANCET Adrien (*Cultivateur natif Bouhira -Algérie*) avec Mlle MUZART Ida (*SP native du Lieu*) ;

#### **Les NAISSANCES relevées :**

(*Profession du père*)

(1886) ABADIE Dominique (*Cultivateur*) ; (1889) BARBANSON Paul (*Cultivateur*) ; (1886) BARBANSON Victorine (*Cultivateur*) ; (1888) BARRIAC Yvonne (*Instituteur*) ; (1903) BEZERT Eugénie (?) ; (1902) BOSCH Raymond (*Cultivateur*) ; (1900) BOSCH Yvonne (*Cultivateur*) ; (1890) BOVET Albert (*Cultivateur*) ; (1891) BOVET Angèle (*Cultivateur*) ; (1893) BOVET Anna (*Cultivateur*) ; (1886) BOVET Félice (*Cultivateur*) ; (1902) CAMPS Louise (*Cultivateur*) ; (1902) CAMPS Joséphine (*Cultivateur*) ; (1904) CATTOIR Léon (?) ; (1899) COSIMI André (*Employé CFA*) ; (1897) COSIMI Jeanne (*Employé CFA*) ; (1899) DANDURANT Pierre (*Cultivateur*) ; (1899) DRAGACCI Pauline (*Cantonnier*) ; (1893) DUPLAN Rosalie (*Chef de gare*) ; (1886) DUPOUX Louis (*Cultivateur*) ; (1894) DUPUIS Jean (*Cultivateur*) ; (1891) DUPUIS Paulin (*Cultivateur*) ; (1897) DUPUY J. André (?) ; (1885) FARNAUD Auguste (*Cultivateur*) ; (1891) FARNAUD Augustine (*Cultivateur*) ; (1892) FARNAUD Emma (*Cultivateur*) ; (1890) FRATONI Félix (*Employé*) ; (1905) GERMAIN Berthe (?) ; (1903) GERMAIN Paul (?) ; (1891) GUILLOT Eugénie (*Cultivateur*) ; (1890) GUILLOT Maurice (*Cultivateur*) ; (1887) GUILLOT Victor (*Cultivateur*) ; (1889) ITIER Alphonse (?) ; (1892) JOUVEAU Jeanne (*Cultivateur*) ; (1885) KARLE André (*Cultivateur*) ; (1885) KARLE Charles (*Cultivateur*) ; (1901) KARLE Charles (*Cultivateur*) ; (1885) KARLE Madeleine (*Cultivateur*) ; (1904) KARLE Marcel (?) ; (1891) LAFAGE Marie (?) ; (1895) MALHERBE Marthe (*Cultivateur*) ; (1895) LE-MERCIER Eloïse (*Forgeron*) ; (1897) LE-MERCIER Fernande (*Forgeron*) ; (1903) LETERRIER Auguste (*Employé CFA*) ; (1905) LETERRIER Yvonne (*Employé CFA*) ; (1887) MARCAND Fernande (*Cantonnier*) ; (1898) MARLIAC Jean (*Cultivateur*) ; (1889) MARTIN Georges (?) ; (1903) MESSELET Marius (*Employé CFA*) ; (1889) MUZART Alfred (*Cultivateur*) ; (1894) MUZART Blanche (*Cultivateur*) ; (1887) MUZART Ida (*Cultivateur*) ; (1897) RENEL Henri (*Employé CFA*) ; (1899) SERRA Maurice (*Employé CFA*) ; (1899) SOFFERAND

Raymonde (*Inspecteur*) ; (1887) THOMANN Eugénie (?) ; (1902) TROPIN Georgette (*Chef de gare*) ; (1902) WILL Silvie (*Employé CFA*) ; (1900) ZANETTACCI François (*Journalier*) ;

**NDLR** : Si vous souhaitez des précisions quant aux filiations, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner GALBOIS sur la bande défilante.

-Dès que le portail GALBOIS est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

## DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1876 : 34 habitants

Année 1902 : 112 habitants dont 112 européens ;

Année 1947 : 142 habitants

## DEPARTEMENT

Le département de SETIF fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec le code 9 J  
Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Sétif, fut une sous-préfecture du département de Constantine département, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de Sétif fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 17 405 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 1 001 461 habitants et possédait huit sous-préfectures : AKBOU ; BORDJ-BOU-ARRERIDJ ; BOUGIE ; KHERRATA ; LAFAYETTE ; M'SILA ; SIDI-AÏCH et SAINT-ARNAUD.

L'Arrondissement de BORDJ-BOU-ARRERIDJ comprenait 25 centres : AÏN-TAGROUT - BIR-KASDALI - BLONDEL - BORDJ-BOU-ARRERIDJ - BORDJ-MEDIANA - BORDJ-REDIR - CERES - DAVOUST - EL-ACHIR - EL-MAIN - GALBOIS - HARRAZA - HASNOUA - KSOUR - LABARDINAIS - LAVOISIER - LECOURBE - MAC -DONALD - MANSOURAH - MERDJ-MEDIANA - OULED-RACHED - PAUL-DOUMER - TIXTER - TOCQUEVILLE - ZEMMORA -

## MONUMENT aux MORTS

- Source : *Mémorial GEN WEB* -



Le relevé n°57344, de la Commune Mixte des MAÂDID, mentionne les noms de **208 soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre **1914/1918** ; incluant les noms des natifs du village de GALBOIS :

ITIER Alphonse (1914) ; LAFAGE Marcel (1914) ;

**Nous n'oublions pas nos forces de l'ordre victimes de leurs devoirs dans ce secteur :**

Dragon (29<sup>e</sup> RD) BELLINI Louis (21 ans), mort accidentellement en service le 25 mai 1956 ;

Maréchal-des-logis (10<sup>e</sup> LG) BILLE Jean (28 ans), tué à l'ennemi le 12 août 1959 ;

Sapeur (111<sup>e</sup> BG) BORDIER Léonard (23 ans), mort accidentellement en service le 18 juin 1957 ;

Soldat (1<sup>er</sup> RTA) CARCILLO Marcel (22 ans), tué à l'ennemi le 18 décembre 1956 ;

Soldat (?) COLIN Gilles (22 ans), tué à l'ennemi le 26 décembre 1957 ;

Caporal (11<sup>e</sup> BTG) DELHORBE René (22 ans), mort accidentellement en service le 18 juin 1957 ;

Maréchal-des-logis (RAMa) JOURDAIN Marc (25 ans), tué à l'ennemi le 28 novembre 1960 ;

Soldat (?) LAMPIN Jean-Claude (20 ans), tué à l'ennemi le 20 juillet 1959 ;

Spahi (8<sup>e</sup> RSA) LESNE Roger (20 ans), tué à l'ennemi le 10 avril 1958 ;

Maréchal-des-logis (6<sup>e</sup> RI) NEDELEC Jean-Louis (28 ans), tué à l'ennemi le 21 mars 1961 ;

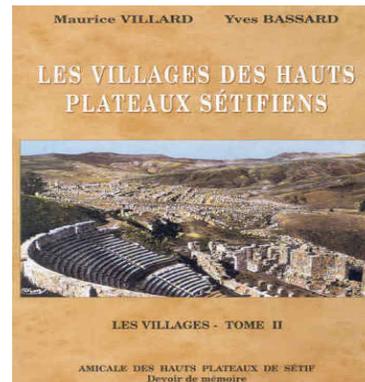
- Sergent (1<sup>er</sup> RCP) RAGUIN Gérard (27 ans), tué à l'ennemi le 26 mars 1959 ;
- Adjudant-chef (11<sup>e</sup> BTA) RISACHER Adam (34 ans), tué à l'ennemi le 15 juillet 1959 ;
- Sous-lieutenant (1<sup>er</sup> BTA) ROQUES Guy (26 ans), tué à l'ennemi le 18 décembre 1956 ;
- Sergent (57<sup>e</sup> RI) SIRONDELLE Jean Henri (24 ans), tué à l'ennemi le 6 mai 1958 ;
- Dragon (2<sup>e</sup> RD) SARTHOU René (22 ans), tué à l'ennemi le 23 avril 1956 ;
- Caporal (11<sup>e</sup> BTA) SPRIET Henri (22 ans), tué à l'ennemi le 15 juillet 1959 ;
- Brigadier (2<sup>e</sup> RD) TASCAN Joseph (22 ans), enlevé et disparu le 7 mai 1956 ;

**Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel dont :**

M. COHEN-SOLAL Binhas (19ans), enlevé et disparu le 28 août 1957 ;

### **EPILOGUE EL-ANASSEUR**

En 2008 = 14 739 habitants.



**INFO réalisée** grâce à la belle documentation issue de l'ouvrage de MM. VILLARD et BASSARD. Si vous souhaitez approfondir vos connaissances sur les Hauts Plateaux Sétifiens je vous invite à visualiser :

[http://www.piednoir.net/bone/titre\\_rubrique/algerietheque/resume\\_livre/resume\\_villard.html](http://www.piednoir.net/bone/titre_rubrique/algerietheque/resume_livre/resume_villard.html)

**BONNE JOURNEE A TOUS**

Jean-Claude ROSSO [ [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]